

Le guide insolent



La réalité de l'entrepreneuriat
Par Guy Kawasaki.
Editions Diatino, 2009, 493 p.

■ Enfin un ouvrage qui décrit avec finesse, humour et réalisme l'univers des entreprises. Constitué d'une centaine de petits tableaux impressionnistes, sous la forme d'articles brefs et nerveux, l'auteur aborde la vie du manager sous tous ses aspects: comment rédiger une présentation PowerPoint qui soit lue, avec quelles astuces gérer le service juridique, quelles sont les ruses pour déjouer le mensonge des ingénieurs, comment évangéliser les collaborateurs, etc. La puissance de cet ouvrage réside dans sa capacité à nommer les choses telles qu'elles sont réellement dans les entreprises. Une lecture obligatoire pour tous ceux qui rêvent d'entreprendre.

|||||

Moi, une marque



Réussir sa carrière grâce au Personal Branding
Par Olivier Zara.
Editions Eyrolles, 2009, 254 p.

■ Nous le redoutons et nous ne l'éviterons pas: nous sommes condamnés à devenir le directeur marketing... de nous-même. Mille outils sont à notre disposition: les réseaux sociaux évidemment, mais plus largement notre visibilité sur le Net. Avec cette question: quelle est sa réputation numérique, avons-nous créé un CV en ligne ou, mieux, une vidéo, notre blog est-il assez lu? En amont, vous devrez clarifier votre mission, votre stratégie. Vous deviendrez enfin une marque et serez devenu un professionnel du Personal Branding. Certainement vrai, mais un peu étrange, non?

PAR STÉPHANE HAEFLIGER

DIRECTEUR DES RESSOURCES HUMAINES
DE LA BANQUE PRIVÉE ESPIRITO SANTO



ROBERT DEILLON
«Pour moi, la lecture doit être délassante, reposante.»

LE LIVRE QUI A MARQUÉ

Robert Deillon, directeur général de l'AIG

Son choix: «L'homme à l'envers.» Fêru de romans policiers, le patron de l'aéroport genevois s'est laissé séduire par Fred Vargas. **PAR LAURE LUGON ZUGRAVU**

C'est à la chasse au loup-garou dans le Mercantour que s'est adonné Robert Deillon, directeur général de l'Aéroport de Genève, durant ses dernières vacances. En compagnie de la romancière française Fred Vargas et de son *Homme à l'envers*, tenu en haleine par une intrigue bien ficelée, un sens aigu de la description et des personnages récurrents savoureux, «le commissaire Adamsberg, un peu frappadingue, flâneur zen et aux méthodes d'investigation décousues, son adjoint méthodique mais porté sur la bibine et la petite amie du premier, musicienne et plombière». Des personnages auxquels Robert Deillon s'est attaché et qui ne le quittent jamais tout à fait, le menant à s'assurer, à chaque fois qu'il entre dans une librairie, si Fred Vargas n'aurait pas pondu plus rapidement qu'à l'ordinaire un nouveau volume

susceptible de l'emmener une fois encore dans l'univers décalé et burlesque de ses enquêtes policières.

Mais n'y voyez pas le reliquat d'une vieille envie de gosse de finir un jour flic à la criminelle! Si Robert Deillon affectionne les polars, c'est uniquement parce que pour lui la littérature doit être avant tout ludique, sans forcément receler une haute réflexion philosophique: «Je lis une quinzaine de livres par an, tous des policiers, et tous pendant mes vacances. Des polars américains en principe, exception faite de Fred Vargas.» Et, comme pour s'excuser de ne plus y croire: «Il y a quelques années, je lisais encore des bouquins de management. Mais si à 50 ans on en a encore besoin, c'est sans doute qu'on a raté sa carrière!» ■

L'homme à l'envers

Par Fred Vargas. Editions Viviane Hamy, 1999, 300 p.

